

## La chapelle Saint-Barthélemy en Saint-Julien-de-Concelles

La chapelle Saint-Barthélemy est située sur le territoire de Saint-Julien-de-Concelles, à moins de deux kilomètres du bourg, et tout près de La Chapelle-Basse-Mer, à trois kilomètres.

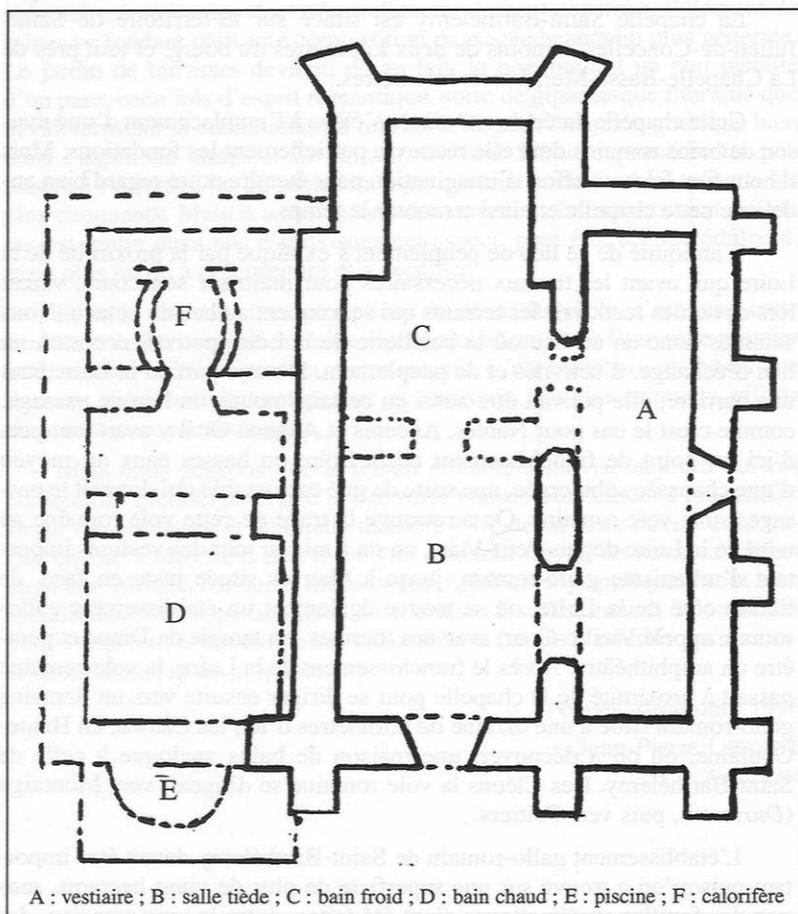
Cette chapelle datée du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle s'élève à l'emplacement d'une maison de bains romains dont elle recouvre partiellement les fondations. Mais il nous faut faire un effort d'imagination pour étendre notre regard bien au-delà de cette chapelle et ainsi remonter le temps.

L'antiquité de ce lieu de peuplement s'explique par la proximité de la Loire qui, avant les travaux nécessaires pour maîtriser son cours, venait lors des crues recouvrir les terrains qui se trouvent au bas du coteau. Nous sommes donc en un lieu où la batellerie de la Loire pouvait accoster, un lieu d'échange, d'activités et de peuplement. D'autre part, si la Loire était une barrière, elle pouvait être aussi en certains points un lieu de passage, comme c'est le cas pour Nantes, Ancenis et Angers. Or il y avait tout près d'ici un point de franchissement de la Loire en basses eaux au moyen d'une chaussée submergée, une sorte de gué carrossable qui donnait le passage à une voie romaine. On a retrouvé la trace de cette voie romaine au nord de la Loire depuis Petit-Mars, où on a mis au jour des vestiges importants d'urbanisme gallo-romain, jusqu'à Mauves située juste en face, de l'autre côté de la Loire, où se trouve également un établissement gallo-romain appelé Vieille-Cour, avec des thermes, un temple de Diane et peut-être un amphithéâtre. Après le franchissement de la Loire, la voie romaine passait à proximité de la chapelle pour se diriger ensuite vers un domaine gallo-romain situé à une dizaine de kilomètres d'ici, les Cléons, en Haute-Goulaine, où on a découvert une maison de bains analogue à celle de Saint-Barthélemy. Des Cléons la voie romaine se dirigeait vers Montaigu (*Durinum*), puis vers Poitiers.

L'établissement gallo-romain de Saint-Barthélemy devait être important puisqu'on a trouvé sur une superficie de plus de vingt hectares, sans que des fouilles systématiques aient été faites, outre la voie romaine, des morceaux de tuiles à rebords, des débris de mosaïques, des monnaies et

différents objets. On a trouvé en particulier des morceaux de briques en quart de cercle de 20 cm de rayon et de 5 cm d'épaisseur qui devaient servir à la construction de colonnes.

La seule fouille systématique qui ait été entreprise fut celle que conduisit en 1888-1889 Léon Maître, archiviste départemental et membre de la Société archéologique dont il devint par la suite président. Léon Maître déblaya à gauche de la chapelle les gravats et les débris qui avaient été accumulés le long du mur et il réussit à dégager la troisième travée de la maison de bains sur laquelle la chapelle est construite. Par comparaison avec la maison de bains des Cléons qui avait pu être dégagée entièrement,



*Plan des bains romains, par l'abbé Pétard*

il put facilement reconstituer le plan de celle de Saint-Barthélemy. On reconnaît facilement sur la photographie qui avait été prise alors les fondations des murs de la troisième travée qu'il a fait ensuite recouvrir de terre. La chapelle se trouvait enterrée en cet endroit d'environ 60 cm. Léon Maître fit aussi des sondages à l'intérieur de la chapelle dont le pavé avait également été relevé de plus de 40 cm. Il a retrouvé sous le pavé actuel un premier pavé à environ 20 cm, puis le pavé d'origine 20 cm plus bas. L'on se rend compte de ces relèvements successifs du sol de la chapelle en observant que les fenêtres, le bénitier et la crédence se trouvent anormalement près du sol. Sur le plan de la maison de bains, on a pu identifier la destination des différentes pièces : dans la travée de droite, le vestiaire (*apodyterium*), dans la partie centrale, le bain froid (*frigidarium*) et le bain tiède (*tepidarium*), et dans la travée de gauche, actuellement en dehors de la chapelle et recouverte, le calorifère (*hypocaustum*) et le bain chaud (*caldarium*), ainsi que la piscine. L'établissement de bains et les autres constructions non découvertes de la villa gallo-romaine de Saint-Barthélemy paraissent remonter au moins à l'époque des Antonins (II<sup>e</sup> siècle). Une première dévastation doit être datée, ici comme aux Cléons, de la fin du III<sup>e</sup> siècle et une autre du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle.

On ne sait pas à quelle époque le culte de saint Barthélemy s'est implanté en ce lieu, ni pour quelles raisons. Mais on sait que le culte des apôtres est un culte très ancien. Saint Barthélemy était l'un des douze apôtres. Son nom est mentionné une fois dans les *Évangiles* de Matthieu, de Marc et de Luc, dans la liste des apôtres, et encore une fois par Luc dans les *Actes des apôtres*, mais aucun renseignement personnel n'est donné sur lui dans ces documents. Il suffit de savoir qu'il a vécu tout ce qu'ont vécu les apôtres de Jésus. Par contre saint Jean donne sur lui des précisions intéressantes sur sa personnalité, tout en nous révélant son véritable nom : Nathanaël, ce qui veut dire «le don de Dieu», tandis que le nom de Barthélemy indique seulement son origine familiale : fils de Tolmai. Les circonstances de l'appel de Barthélemy-Nathanaël par Jésus telles que nous les rapporte saint Jean expliquent sans doute l'intérêt que les premiers chrétiens ont porté à cet apôtre. Le texte mérite d'être rapporté :

«Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : «Celui dont Moïse a écrit dans la Loi et dont ont écrit les prophètes, nous l'avons trouvé, c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth». Nathanaël lui dit : «De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?» Philippe lui dit : «Viens, tu verras». Jésus vit Nathanaël qui s'approchait et dit de lui : «Voici un véritable Israélite en qui il n'y a pas de duplicité». Nathanaël lui dit : «Comment me connais-tu ?» Jésus lui répond : «Avant que Philippe ne t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu». Nathanaël lui répond : «Maître, tu es le fils de Dieu, tu es le roi d'Israël». Jésus lui répond : «Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous



La nef centrale. Cliché Alain Chantreau.

le figuier, tu crois. Tu verras mieux encore». Et il ajoute : «Oui vraiment, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme».

Saint Jean donne une autre précision intéressante. Il indique que Nathanaël était présent lors de la pêche miraculeuse dans le lac de Galilée après la résurrection de Jésus et nous apprend qu'il était de Cana en Galilée, ce qui explique sans doute sa réflexion sur les gens de Nazareth, un village voisin. La promesse de Jésus à Nathanaël d'être témoin de sa glorification a donné lieu à des spéculations de la part des premiers chrétiens qui ont pu penser que Barthélemy-Nathanaël aurait pu être le premier témoin de la Résurrection de Jésus. C'est ce que l'on trouve dans deux récits apocryphes destinés à édifier les chrétiens tout en satisfaisant leur besoin de merveilleux, *Les questions de Barthélemy*, écrit en grec, qui paraît remonter au

II<sup>e</sup> siècle, et le *Livre de la Résurrection de Jésus-Christ par l'apôtre Barthélemy* en langue copte du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle. La légende nous apprend aussi que saint Barthélemy serait allé évangéliser l'Inde et qu'il serait mort martyr en Arménie, écorché vif, ce qui explique qu'il soit représenté dans la chapelle en écorché avec un couteau à la main, l'instrument de son supplice, et qu'il soit considéré comme le patron des tanneurs.

Telle qu'elle se présente actuellement, la chapelle paraît être du XV<sup>e</sup> siècle ou du moins porte les traces d'une restauration effectuée au XV<sup>e</sup> siècle sur un édifice plus ancien, comme en témoignent le porche et la fenêtre de la façade ainsi que les deux fenêtres de la nef gauche et la crédenche. L'autel, le tabernacle avec ses quatre colonnettes et les motifs classiques qui ornent le mur du fond paraissent de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'arc en plein cintre que l'on voit au-dessus de l'autel pourrait être plus anciens. Par ailleurs on a trouvé à proximité de la chapelle des sarcophages en calcaire coquillier qui indiquent la présence d'un sanctuaire à l'époque mérovingienne. L'étude des fondations et des murs de la chapelle apporterait sans doute des éclaircissements sur la nature des églises ou chapelles qui ont dû se succéder à l'emplacement des bains romains depuis l'évangélisation et l'implantation du culte de saint Barthélemy. La chapelle a été épargnée par les colonnes infernales du général Cordelier qui ont sévi en 1794 dans toute la région, et dont on retrouve la trace à Champtoceaux, aux Lucs et à Legé.

Le jour de la Saint-Barthélemy avait lieu un grand pèlerinage où l'on venait prier pour obtenir des guérisons, notamment du «feu» des enfants. On y venait de toutes les paroisses voisines. Le pèlerinage était accompagné d'une foire importante et d'un marché aux bestiaux. En 1836, la foire et le pèlerinage furent transférés au bourg de Saint-Julien, ce qui n'alla pas sans protestations. En 1842, l'évêque de Nantes, Mgr du Hercé, visita la chapelle et se montra intéressé par ce pèlerinage, mais ce ne fut qu'en 1890 que celui-ci put reprendre grâce à l'action du père Pétard qui avait fait procéder aux fouilles dirigées par Léon Maître et qui avait fait restaurer la chapelle. Elle sera à nouveau restaurée en 1928. Désormais le pèlerinage a lieu régulièrement le dimanche qui suit la fête du saint. À cette occasion, la chapelle est soigneusement préparée et ses abords sont abondamment fleuris. La foule se rassemble autour de la chapelle et la messe se célèbre sur un petit monticule dressé en haut du terrain.

L'on pourrait souhaiter que le sol soit ramené à son niveau primitif pour éviter que l'humidité ne s'infilte dans les murs. Et il serait du plus haut intérêt que des fouilles soient menées systématiquement sur les terrains de l'ancienne villa gallo-romaine où s'élevait l'établissement de bains que recouvre partiellement la chapelle Saint-Barthélemy.

Alain CHANTREAU

## BIBLIOGRAPHIE

Léon MAÎTRE, «Rapport sur les fouilles exécutées à Saint-Barthélemy en Saint-Julien-de-Concelles (Loire-Inférieure)», *Bulletin archéologique*, Comité des travaux historiques, 1890, LXXVII, p. 91-93.

Abbé PÉTARD, *Le pèlerinage de Saint-Barthélemy en Saint-Julien-de-Concelles*, nouvelle édition par l'abbé AUMAÎTRE, 1934, 32 p.

Léon MAÎTRE, «La station gallo-romaine de Vieille-Cour à Mauves», *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, XXIV, 1885, p. 10-107.

Félix CHAILLOU, «Les bains gallo-romains des Cléons», *Bulletin de la Société archéologique de Nantes*, XXIII, 1894, p. 54-82.